

Effets des rayons Roentgen sur la peau

Autor(en): **Lissengrez, L. de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse de photographie**

Band (Jahr): **9 (1897)**

Heft 1

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-523631>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Effets des rayons Röntgen sur la peau.

LA revue anglaise *Nature* publie une note intéressante sur les effets des rayons Röntgen sur la peau.

L'auteur de cette note est employé dans une maison où, depuis plusieurs mois, il est préposé au service de la photographie par les rayons nouveaux et où il est exposé, plusieurs heures par jour, à l'action de ceux-ci. Pendant les premiers temps, il n'a rien remarqué; mais après quelques semaines, il s'est produit de nombreuses petites ampoules de couleur noirâtre sur la peau des ses doigts. L'irritation était si forte qu'il en vint à tenir la main le plus possible immergée dans l'eau très froide; mais rien n'y fit, et il était sur le point de donner sa démission, quand, sur les conseils d'un médecin il fit usage d'un onguent qui fit disparaître l'irritation et il put continuer d'occuper ses fonctions, à condition de continuer l'usage de l'onguent.

Cependant, la peau continuait à durcir et à se dessécher. Elle devint insensible et se détacha. Le patient crut alors que c'était fini; mais bientôt la nouvelle peau présenta les mêmes symptômes. Puis il s'en joignit un autre: l'extrémité des doigts commença à gonfler considérablement; le gonflement était tel qu'ils semblaient devoir éclater, tant la peau était tendue; en outre, les ongles étaient atteints. Cette situation très pénible et très douloureuse ne prit fin qu'au jour où, sous les ongles, se produisit un écoulement

de liquide abondant, d'odeur désagréable, qui ne prit fin qu'après la chute des ongles et leur remplacement.

La tension des tissus diminua, mais la douleur fut vive pendant 6 semaines et le patient dut garder les doigts emmaillottés, tant ils étaient sensibles.

Les médecins consultés ne savaient que conseiller. A la fin, ayant pensé que les rayons agissaient de la même façon qu'un coup de soleil, il se décida à enduire de lanoline les parties soumises à leur action. Ce fut un palliatif; la desquamation se produisit moins activement mais n'a pas disparue entièrement, car les mains menacent de peler de nouveau.

Le patient a, de la sorte, perdu trois fois la peau de la main droite et une fois celle de la gauche; il a perdu quatre ongles à droite et deux à gauche et trois autres menacent de tomber. Pendant six semaines, il n'a pu se servir de la main droite, même pour tenir une plume, et ce ne sera que dans un mois ou deux que ses mains seront redevenues normales.

Et rien ne dit qu'elles le resteront, malgré la bonne influence de la lanoline.

Nous avons signalé ces faits à M. le professeur Dehaut, radiographe du parquet et des hôpitaux de Bruxelles et nous nous sommes informés s'il avait constaté des faits semblables.

Bien qu'il s'occupe toute la journée et parfois une partie de la nuit, de travaux radiographiques, M. Dehaut n'a constaté rien de semblable ni sur lui, ni sur aucun de ses aides; mais il a entendu dire que l'un des préparateurs de l'institut Solvay avait été atteint d'une affection à peu près semblable à celle du correspondant de *Nature*. La figure et les mains, se sont boursoufflées de façon très considérable, au point d'empêcher toute action de la part du sujet, et, ce n'est qu'après une période de repos qu'il a pu repren-

dre son travail ; mais les mêmes symptômes se sont reproduits aussitôt.

Des collègues du sujet, employés aux mêmes travaux, en même temps que lui, n'ont cependant pas été atteints.

M. Dehaut infère donc que les rayons causent des troubles dans certaines natures et sont inactifs dans d'autres.

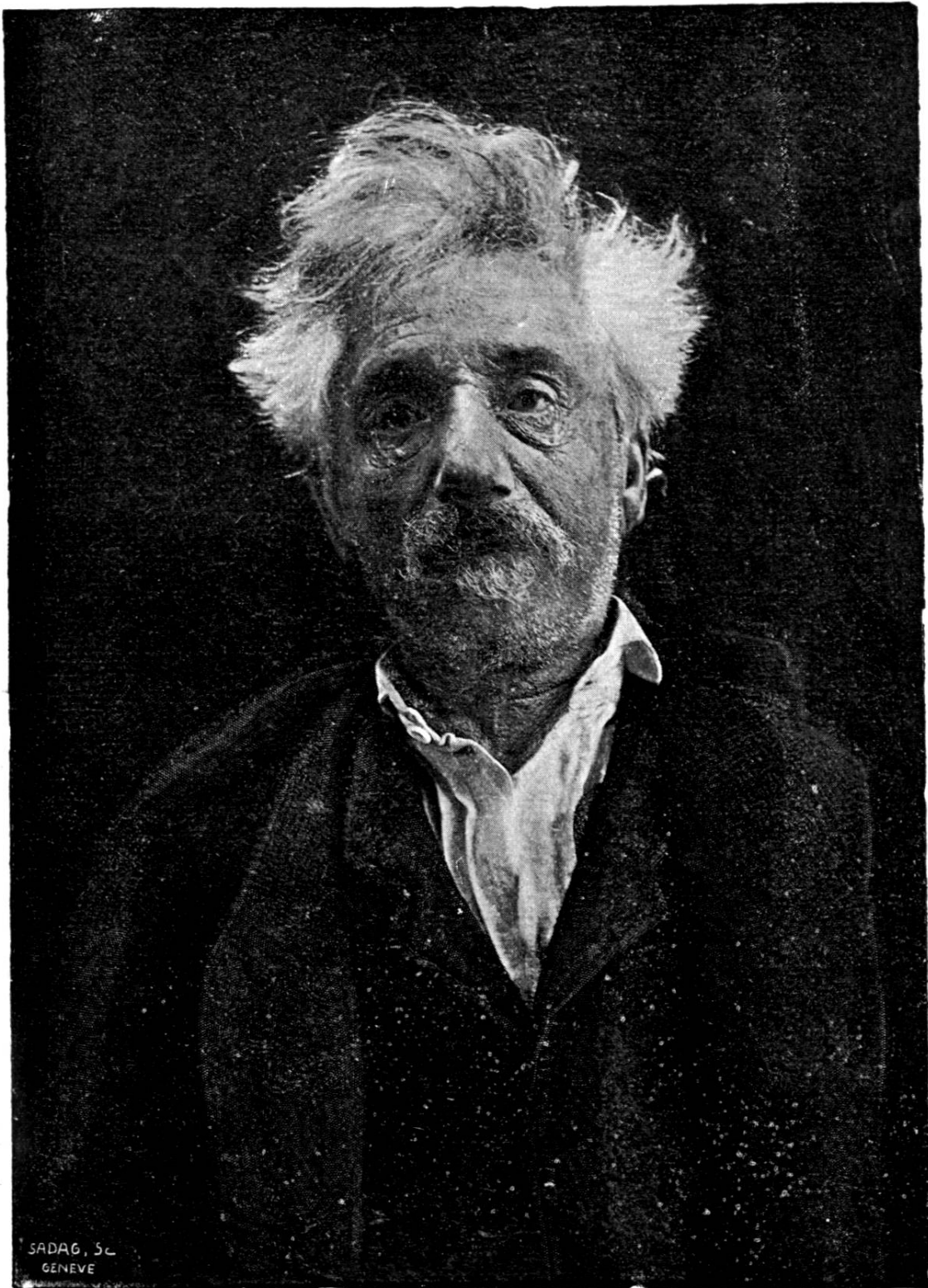
On ne pourrait donc pas attribuer ces troubles à la destruction des principes gras des sécrétions cutanées, ainsi que l'a fait le correspondant de *Nature*.

Il y a là tout un domaine de recherches intéressantes à faire, et qui ne seront peut-être pas sans amener des découvertes utiles à la thérapeutique.

L. DE LISSENGREZ.

(*L'Objectif.*)





Phototype H.-J. Gosse.

Similigravure: S. A. D. A. G., Genève.

LA PHOTOGRAPHIE APRÈS DÉCÈS